Alice Poznanska-Parizeau (1930-1990)

criminologue, Université de Montréal, écrivaine, journaliste et essayiste

(1989)

Mais comment tuer le dogme

Un document produit en version numérique par Pierre Patenaude, bénévole,
Professeur de français à la retraite et écrivain
Chambord, Lac—St-Jean.

Courriel: pierre.patenaude@gmail.com

[Page web dans Les Classiques des sciences sociales.](#)

Dans le cadre de la bibliothèque numérique: "Les classiques des sciences sociales"

Site web: http://www.uqac.ca/Classiques_des_sciences_sociales/

Une bibliothèque développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi

Site web: <http://bibliotheque.uqac.quebec.ca/index.htm>

Politique d'utilisation de la bibliothèque des Classiques

Toute reproduction et rediffusion de nos fichiers est interdite, même avec la mention de leur provenance, sans l'autorisation formelle, écrite, du fondateur des Classiques des sciences sociales, Jean-Marie Tremblay, sociologue.

Les fichiers des Classiques des sciences sociales ne peuvent sans autorisation formelle:

- être hébergés (en fichier ou page web, en totalité ou en partie) sur un serveur autre que celui des Classiques.
- servir de base de travail à un autre fichier modifié ensuite par tout autre moyen (couleur, police, mise en page, extraits, support, etc...),

Les fichiers (.html, .doc, .pdf, .rtf, .jpg, .gif) disponibles sur le site Les Classiques des sciences sociales sont la propriété des **Classiques des sciences sociales**, un organisme à but non lucratif composé exclusivement de bénévoles.

Ils sont disponibles pour une utilisation intellectuelle et personnelle et, en aucun cas, commerciale. Toute utilisation à des fins commerciales des fichiers sur ce site est strictement interdite et toute rediffusion est également strictement interdite.

L'accès à notre travail est libre et gratuit à tous les utilisateurs. C'est notre mission.

Jean-Marie Tremblay, sociologue
Fondateur et Président-directeur général,
[LES CLASSIQUES DES SCIENCES SOCIALES](#).

Cette édition électronique a été réalisée par Pierre Patenaude, bénévole,
professeur de français à la retraite et écrivain,
Courriel : pierre.patenaude@gmail.com

Alice Poznanska-Parizeau (1930-1990)
criminologue, Université de Montréal, écrivaine, journaliste et essayiste

MAIS COMMENT TUER LE DOGME ?

Montréal : Leméac, Éditeur, 1989, 93 pp. Collection “Théâtre”.

M Jacques Parizeau, économiste et ancien premier ministre du Québec, nous a
accordé le 18 septembre 2006, à titre d’ayant-droit, son autorisation de diffuser la
totalité des publications de sa défunte épouse. L’autorisation accordée au télépho-
ne a été confirmée par écrit par M. Parizeau lui-même.

Polices de caractères utilisée : Times New Roman, 16 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word
2008 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format : LETTRE US, 8.5’’ x 11’’.

Édition numérique réalisée le 26 mars 2013 à Chicoutimi, Ville
de Saguenay, Québec.

Alice Poznanska-Parizeau (1930-1990)

criminologue, Université de Montréal, écrivaine, journaliste et essayiste

Mais comment tuer le dogme ?

Montréal : Leméac, Éditeur, 1989, 93 pp. Collection “Théâtre”.

DU MÊME AUTEUR

Voyage en Pologne — récit, (1962), Éditions du jour
Fuir — roman, (1963), L'Hexagone
Survivre — roman, (1964), Leméac-poche
Une Québécoise en Europe rouge — essai, (1965), Fides, épuisé
Rue Sherbrooke ouest — roman, (1967), Leméac-poche
Les Militants — roman, (1974), C.L.F.
L'Envers de l'enfance — récits, (1974), La Presse
Protection de l'enfant : échec ? — essai, (1979), P. U. M.
Les lilas fleurissent à Varsovie — roman, (1981), C. L. F.
La Charge des sangliers — roman, (1982), C.L.F.
Côte-des-Neiges — roman, (1983), C.L.F.
Ils se sont connus à Lwow — roman, (1985), C.L.F.
L'Amour de Jeanne — roman, (1986), C.L.F.
Blizzard sur Québec — roman, (1987), Québec/Amérique
Nata et le professeur — roman, (1989), Québec/Amérique

Table des matières

[Quatrième de couverture](#)

[Avant-propos](#)

[Personnages](#)

[Premier acte](#)

[Deuxième acte](#)

[Troisième acte](#)

Mais comment tuer le dogme ?

Quatrième de couverture

[Retour à la table des matières](#)

Cette pièce intègre la vérité historique sans compromettre la vérité théâtrale. Remarquable par la galerie de ses personnages, le crescendo de son action, la vérité de ses échanges, elle nous installe d'entrée de jeu dans le plus brûlant de l'actualité mondiale.

Alain Pontaut

[7]

Mais comment tuer le dogme ?

AVANT-PROPOS

par Alain Pontaut

[Retour à la table des matières](#)

C'est, je crois bien, la première pièce d'Alice Parizeau, romancière à l'œuvre large et fraternelle, et qui, cette fois, fait fleurir ses lilas symboliques à Varsovie aussi, sans doute, mais sur la scène. Autre problématique. Mais même vivacité et même ampleur.

On installe une table. Pour la négociation ou pour l'écoute policière ? Le peuple gronde. Le pouvoir se maquille parce que tout se lézarde. Pierre, contremaître d'abord passif, va se muer en porte-parole des contestataires. L'ouvrier Boleslaw médite sombrement sur son arrivisme passe, qui lui a fait prendre des crimes pour des nécessités révolutionnaires. Il découvre dans la femme de ménage, Sophie Orlowa, une maîtresse que, naguère, il a aussi sacrifiée à sa carrière, et dans la fille de Sophie sa propre fille. Et ils pensent que le monde peut recommencer. Et Julia, d'abord avide de plaisirs, se détourne de Koski, le journaliste vendu au pouvoir, pour

rechercher dans le destin et dans l'amour de Pierre la forme de son avenir.

Sans oublier Tatowski, ministre de l'Intérieur et néanmoins sous-chef de Petia, « du ministère de l'Intérieur d'un pays étranger ». Fiction que ce personnage-là ? En [8] novembre 1949, dans la vraie histoire, le maréchal soviétique Rokossowski a été nommé au poste de ministre polonais de la Défense. Cette pièce n'invente rien. Elle intègre la vérité historique sans compromettre la vérité théâtrale. Remarquable par la galerie de ses personnages, le crescendo de son action, la vérité de ses échanges, elle a aussi pour elle de nous installer d'entrée de jeu dans le plus brûlant de l'actualité mondiale.

Comme en Allemagne, en Hongrie, en Pologne bien sûr mais aussi en Chine et en URSS, ces personnages, dirigés et dirigeants, se trouvent à la charnière du dogmatisme et de la réforme, du despotisme du Parti et de la libéralisation de ses méthodes, de l'inquisition stalinienne et des lendemains qui vont peut-être se mettre à chanter enfin, à condition, s'il est encore possible de restaurer l'économie, que les privilégiés du conservatisme ne décident pas, par peur d'être jugés, de se prolonger dans le sang, à condition que ces aubes nouvelles ne se lèvent pas sur les affrontements de la guerre civile.

C'est cela qui est en jeu, dans le monde et dans cette action théâtrale, avec la mise en question d'un Dogme statufié tellement caduc et odieux que même les mannequins qui chantaient ses louanges s'insurgent et vont crier avec les manifestants : « À bas la censure ! Augmentez les salaires ! Vive la liberté ! », mais aussi : « Pierre (l'espoir de la nouvelle “solidarité”), nous avons confiance en toi ! »

Est-ce que, pour vivre, il faut tuer le Dogme ? Toute une partie du monde (socialiste) se pose aujourd'hui cette ques-

tion, dans un climat de misère et de révolte, de doute et d'espérance, de tension et d'angoisse, que cette pièce a le rare mérite de résumer intensément.

Alain Pontaut

[9]

Née en Pologne d'une mère très belle et d'un père follement amoureux, un des plus jeunes soldats de l'Insurrection de Varsovie ; éduquée à Paris, adoptée par le Québec en 1957, la romancière Alice Parizeau pose la question : « Mais comment tuer le Dogme ? »

[13]

Mais comment tuer le dogme ?

PERSONNAGES

[Retour à la table des matières](#)

PIERRE — le contremaître

PETIA — du ministère de l'Intérieur d'un pays étranger

TATOWSKI — ministre de l'Intérieur

KOSKI — le journaliste

BOLESŁAW — un ouvrier plus âgé que les autres

SOPHIE ORLOWA — ancienne militante, ancienne belle-de-nuit

JULIA — sa fille

DES MANNEQUINS — hommes et femmes aux bras et jambes articulés

Une grande pièce, de toute évidence un ancien salon transformé en une sorte d'immense bureau. Le plafond haut. Un lustre en cristal au milieu. Dans [14] le fond, des fenêtres

qui donnent sur la rue et qui sont cachées par de lourdes tentures. Deux portes sur les côtés, dont l'une s'ouvre sur la rue et l'autre sur la pièce voisine. Pas de meubles, juste des chaises par-ci, par-là, des boîtes à outils, des vêtements posés sur les chaises et sur le plancher. Deux ouvriers sont en train de construire une table ronde en réunissant des éléments préfabriqués. Cette table comporte au centre un espace vide où est placée la statue du Dogme qui ressemble à Bouddha en ce qui a trait à son corps, mais qui a des yeux bridés et des moustaches. Un portillon qui s'ouvre sous la poussée est placé au milieu de son gros ventre.

Le même décor servira pour les trois actes de cette pièce.

[15]

Mais comment tuer le dogme ?

PREMIER ACTE

[Retour à la table des matières](#)

[17]

*Deux ouvriers, Pierre et Boleslaw, travaillent en silence.
L'envoyé du ministère de l'Intérieur d'un pays étranger, Petia, circule de l'un à l'autre et les dérange.*

PIERRE

(à Petia)

Vous voilà soudain pressés ! À vous voir, à vous entendre, on dirait que le Pouvoir est assiégé. Chez vous surtout, dans votre pays, il est assiégé par des braves gens...

PETIA

(à Pierre)

Qui êtes-vous ?

Il est offusqué et le cache mal ; il allume une cigarette pour calmer sa nervosité.

PIERRE

Je suis le contremaître chargé de surveiller les travaux. Puis-je vous être utile ? Je suis en retard, je [18] l'admets, mais j'ai dû passer au ministère de l'Intérieur pour faire rap-

port à monsieur le ministre Tatowski. Malheureusement, il était déjà parti pour venir ici. Mieux que moi, le ministre saura répondre à vos questions.

PETIA

Voyez ce fil. Il est mal fixé. (*Sort un fil qui est placé sous la partie de la table déjà montée.*) Je présume que vous savez comment il faut l'installer. En principe nous allons être la seule équipe reliée directement au bureau du Grand Chef. La technique, voilà ce qui compte !

PIERRE

Mais bien sûr, bien sûr. Pour le reste on nous a fourni un modèle des tables semblables qu'on construit en ce moment un peu partout. Et puis, comme j'ai été formé dans votre pays rien qu'en faisant mon service militaire obligatoire, je suis bien placé pour le savoir. À la fin de mes études j'ai eu une bourse spéciale (*Avec un clin d'œil.*). De nos jours les électriciens, entraînés comme moi, sont en demande. Forcément, il ne suffit plus d'être musclé, brutal par nature et autoritaire pour mener les hommes. Il faut connaître les techniques pour être en mesure de manipuler les foules.

Il prend le bout du fil, se met à genoux, se penche et le place sous la partie de la table déjà montée.

[19]

PETIA

*(s'approche de l'autre ouvrier, Boleslaw,
qui visiblement est plus âgé que Pierre)*

A wy... *(Se corrige aussitôt.)* Et vous, vous êtes d'où ?

BOLESLAW

De Varsovie.

(Il y a de la haine dans ses yeux.)

PETIA

Votre père était de Lwow et votre mère aussi.

BOLESLAW

Je n'ai jamais été là bas. Jamais ! Moi, je suis né à Varsovie. Plus encore, à la seule idée d'un voyage à l'étranger j'ai peur. Je suis bien chez nous, ici. Ma mère est comme moi. Nous n'avons jamais demandé de passeport, ni elle, ni moi et comme Lwow n'est plus dans notre pays, mais à l'étranger...

PIERRE

Allons Boleslaw, tu parles trop. Passe-moi plutôt la boîte à outils. Monsieur sait où est né ton père et même le père de ton père. Nos papiers lui ont été envoyés à l'avance.

PETIA

J'aime ça causer avec vous. Entre slaves on se comprend. Nous sommes tous des prolétaires et nous sommes d'autant plus heureux de travailler ensemble. N'est-ce pas, Pierre ?

[20]

PIERRE

(ironique)

Dans un sens, parfaitement monsieur en ce qui a trait à la compréhension surtout. Le fil est placé. *(Se redresse et se met debout.)* Vous pouvez essayer.

PETIA

*(prend sur la partie de la table déjà construite
un écouteur)*

Allez, parlez donc entre vous pour que je puisse entendre comment cela fonctionne.

Sophie Orlowa entre ; elle est grande, mince, visiblement fatiguée. C'est la femme de ménage.

SOPHIE ORLOWA

J'arrive trop tôt ? Moi, ce n'est pas pour construire, mais pour nettoyer quand vous aurez terminé votre ouvrage.

PETIA

C'est bien. Continuez juste de parier.

ORLOWA

De quoi voulez-vous que je vous cause ?

PETIA

Racontez-moi votre vie.

[21]

ORLOWA

(gênée)

Il n'y a pas grand-chose à dire. (*Pendant qu'elle parle, Petia lui tourne le dos et on voit une minuscule bobine noire que Pierre place devant lui et dont le ruban tourne. C'est l'enregistrement. Orlowa, les yeux vagues, un sourire aux lèvres, semble ignorer leur présence.*) À la guerre, j'étais jeune encore, mais assez avisée quand même pour aimer. Nous nous sommes mariés juste après l'insurrection de Varsovie et il a été tué mon gars, deux semaines plus tard, par une balle perdue... À l'époque, une armée arrivait et beaucoup de balles se perdaient... Depuis, j'ai roulé ma bosse. Mon deuxième homme, le père de ma fille Julia est parti sans laisser d'adresse. Il était haut placé, membre de Parti et espérait monter encore. À cette époque-là cela me répugnait. Oh, j'ai changé depuis... je ne suis pas restée longtemps seule. À deux c'est plus facile et puis c'est par rapport à l'appartement. Le mien est bien placé alors les hommes sont intéressés. C'est un vieil immeuble et il est comme moi, il résiste à tout !

PETIA

Vous avez une fille ?

ORLOWA

Eh oui, ma belle Julia.

PETIA

(se tourne brusquement vers elle)

Alors pourquoi le cacher ?

[22]

ORLOWA

Je ne cache rien. Vous ne m'avez pas donné le temps d'arriver jusque-là. La vie c'est long. Avant Julia il y a eu un bon bout. Elle n'a que vingt ans, ma Julia, alors forcément...

Tatowski entre, l'air avantageux, comme s'il s'attendait à ce qu'on l'applaudisse.

TATOWSKI

Camarade Petia, mes hommages.

PETIA

Monsieur le ministre, ne croyez-vous pas qu'il serait bon de renforcer l'équipe ? D'avancer un peu plus vite ? Chez nous, il y a des personnalités et pas des moindres qui s'impatientent. On voudrait, je vous avoue, que les pourparlers commencent avant le printemps.

TATOWSKI

Il n'est pas facile de trouver à notre époque des gens surs. Ceux que vous voyez ici sont exceptionnels et j'en répons comme de moi-même. Vous allez vous dépêcher, n'est-ce pas mes amis ?

BOLESŁAW

Oui, monsieur le ministre. À vos ordres, monsieur le ministre.

[23]

PIERRE

Nous pouvons terminer le montage de la table en deux jours si vous le voulez, mais personne ne nous a dit que cela était pressé à ce point.

TATOWSKI

Parce que cela ne l'était pas, mais maintenant ça l'est. Il faut absolument montrer à notre cher camarade Petia de quoi nos ouvriers sont capables, comment nous savons accroître le rendement et exécuter en même temps un travail de précision. N'est-ce pas Pierre ?

PIERRE

Moi, monsieur le ministre, j'attends les ordres. Je ne suis responsable de rien et je ne veux pas l'être. J'ai toujours été comme ça. Je suis né comme ça. Et comme cela m'a réussi jusqu'à présent, je ne tiens pas du tout à changer.

Pendant qu'il parle, il monte avec Boleslaw deux autres panneaux de la table tandis qu'Orlowa les suit, un balai à la main et un petit torchon dans l'autre avec lequel elle essuie des poussières invisibles sur les murs.

PETIA

Wy... (*Se corrige.*) Vous êtes philosophe. J'aime ça. Ah, elle est loin, hélas, l'époque où on pouvait tous attendre les ordres sans se frapper. Quand Notre Petit Père vivait, les problèmes étaient sur ses épaules et pour nous c'était la belle vie. On l'écoutait, on obéissait, tout était clair et on n'avait pas à [24] réfléchir pour deviner ce qu'il voulait. Vous êtes

trop jeune monsieur le ministre, vous ne vous souvenez pas de ces temps-là, tandis que moi j'en ai beaucoup entendu parler par mon père. Il avait le même poste que j'ai en ce moment. Tel père, tel fils...

TATOWSKI

Chez nous aussi les ministres avaient alors une existence... Comment la qualifier... Durable, oui durable... Rien ne pouvait se faire sans la décision expresse du premier secrétaire, personne n'était autorisé à signer quoi que ce fût d'important, ne serait-ce qu'une lettre. C'est lui qui savait tout, voyait à tout et décidait de tout, après consultation comme de bien entendu, avec vos autorités à vous, c'est-à-dire nos amis.

KOSKI

(entrant d'un pas rapide)

Monsieur le ministre, mes hommages ; monsieur l'envoyé spécial *(se tourne vers Petia)*, je suis à votre service. Les journalistes étrangers s'impatiente. Que dois-je leur dire ?

TATOWSKI

Que nous sommes en train de régler les derniers détails et que l'opposition retarde systématiquement le début des débats. Ce n'est quand même pas si difficile à comprendre ! Cela ne prend qu'une ligne. Par ailleurs, dans votre communiqué, vous allez mentionner que l'opposition refuse de colla-

borer [25] et tout sera dit. Les rôles sont distribués, les méchants se barricadent sur leurs positions et les bons pratiquent la politique de la main tendue. Image émouvante pour qui a un peu d'imagination.

KOSKI

Vous ici, derrière ces tentures tirées, vous êtes protégés contre le monde extérieur, mais moi je dois servir de lien entre eux et vous. Et eux, ne sont pas faciles à mener, croyez mon expérience. Écoutez donc un peu au lieu de vous isoler systématiquement à l'intérieur de cet ancien palais comme si, tels les nobles d'autrefois, vous aviez le droit d'ignorer ce qui vous déplaît. (*Se tourne vers Pierre.*) Ouvrez la fenêtre !

PIERRE

Dois-je le faire, monsieur le ministre ?

TATOWSKI

Tirez les tentures.

PIERRE

(*se tourne vers Boleslaw*)

Allons-y ensemble.

(Les tentures s'ouvrent, on voit qu'il fait jour dehors et on entend des cris.)

LES VOIX

Arrêtez tout... Arrêtez tout...

[26]

PETIA

Arrêtez tout ! Ils n'ont que ce slogan à la bouche. Comme si on pouvait appuyer sur un bouton, arrêter la machine, changer complètement sa façon de fonctionner et la faire repartir. (*Pensif.*) Moi aussi j'ai déjà pensé comme eux. J'étais sûr alors qu'il s'agissait d'une seule et unique machine, mais maintenant que je connais des milliers de dossiers, je sais que c'est faux. Il y a des rouages qui tournent à l'intérieur d'un ensemble complexe qu'on veut présenter comme très simple. On ne peut arrêter tous ces rouages. On peut en éliminer quelques-uns, certes, mais pas des milliers. Ça, c'est impossible ! Je le sais et vous aussi, monsieur le ministre, vous le savez. Le Dogme doit être préservé coûte que coûte.

TATOWSKI

Ce n'est pas moi, ce n'est pas chez nous qu'on veut arrêter la machine. Nous, on a réglé nos problèmes et on a eu la paix pendant des années. Une paix relative, il est vrai, en raison des pénuries, mais nos braves citoyens étaient justement en

train de s'habituer quand, chez vous, on a décidé de promouvoir des changements...

PETIA

Vous dites bien des changements et moi j'ajoute le terme « indispensables »... Car nos chers amis sont des parasites qui nous ruinent. Des parasites auxquels nous livrons nos devises et notre machinerie, nos modèles, nos règles, notre justice et nos cadres.

[26]

TATOWSKI

Strictement entre nous, on ne vous a jamais demandé autant.

PETIA

Suffit ! Vous n'avez pas à raisonner, mais juste à obéir. Vous nous devez tout : votre poste, vos revenus, vos amis, vos défenseurs, tout ! Nos jeunes réclament la prospérité et ils ont droit de l'avoir au nom du Dogme. Nous comptons sur vous et vos semblables pour nous aider, mais peine perdue. Vous êtes des ingrats ! C'est bien chez vous qu'on hurle dans les rues depuis plusieurs années sans que vous ne soyez capable de les faire taire !

DES VOIX DANS LA RUE

Liberté ! Démocratie ! À bas la censure. On veut des élections. De vraies élections !

TATOWSKI

(à Koski)

Fermez donc la fenêtre ! Assez, c'est assez.

KOSKI

(en fermant la fenêtre)

Je ne sais pas pourquoi cela vous énerve. Le premier ministre a les pleins pouvoirs. Personne ne l'a remarqué, il va sans dire, mais c'est ainsi et vous pouvez prendre tout votre temps désormais pour discuter.

[28]

BOLESŁAW

(comme dans un songe)

Il ne reste qu'à poser la dernière section...

Pierre pousse devant lui la section de la grande table ronde dont il est question.

PIERRE

C'est quand même drôle, ils m'ont donné mon diplôme et c'est tout ce qu'ils trouvent à me faire faire. Je sais bien que mon père et ma mère ont vécu en France avant de revenir au pays, mais enfin vais-je payer longtemps encore pour ce qu'ils se permettaient de faire avant même que je ne vienne au monde, moi ? (La section est placée et il pousse un soupir de soulagement.) Voilà qui est fait. La table est prête.

Tatowski et Petia s'entretiennent à voix basse en se promenant. Koski qui les suit prend des notes dans son carnet. Orlowa, à genoux, frotte le parquet sous la table, puis se met à les déranger.

Julia entre. Elle est très belle. Tout le monde se tourne de son côté.

JULIA

On annonce à la télévision que les débats autour des tables rondes vont commencer demain. Est-ce que cela est vrai ?

PETIA

Désormais tout est vrai.

[29]

TATOWSKI

Permettez, permettez... Tant que nous n'avons pas décidé, vous et moi, que cela doit être annoncé, rien ne peut être vrai. Et notre porte-parole c'est bien Koski et pas n'importe quel individu capable de parler dans un micro. Est-ce clair dans votre esprit que c'est ainsi que les choses doivent se passer ?

PETIA

Oui et... niet ! Pardon, oui et non ! Nous ne devons plus agir de façon statique, tout doit bouger, changer, évoluer et se transformer. Aujourd'hui on peut confier le message à monsieur Koski, mais demain on devra désigner quelqu'un d'autre. Il siégera avec nous et cessera d'être disponible.

TATOWSKI

Il cessera surtout d'être crédible !

JULIA

Alors, engagez-moi, je suis belle, je plais et je veux bien porter vos messages sans les changer. Pour vivre et être heureuse, j'ai besoin de votre aide.

KOSKI

(il s'approche et la prend par la taille)

Je suis prêt à t'aider. N'importe où, n'importe quand, je suis prêt !

[30]

PIERRE

Le bonheur, cela ne se donne pas comme ça. Même quand on aime ce n'est pas si facile de savoir le donner. Est-il vrai, monsieur le ministre, que nous devons siéger avec vous à partir de demain ?

PETIA

Tiens, tiens, un ouvrier-philosophe, voyez-vous cela ! Oui, on compte sur vous deux pour commencer les discussions.

BOLESLOW

(il s'approche d'Orlowa)

Votre prénom, c'est bien Sophie ?

ORLOWA

En quoi cela vous regarde ?

BOLESRAW

Pardonnez mon indiscretion... C'est que, quand j'étais jeune, j'ai connu une Sophie qui vous ressemblait. Elle aussi était belle.

ORLOWA

Hâbleur... Ce n'est pas mon cas.

PIERRE

(impatissant)

Allons, on a encore du travail. Nous avons trois autres tables comme celle-là à monter. Elles sont plus petites, mais quand même, cela demande du temps.

[31]

Pierre et Boleslaw sortent, mais Boleslaw se retourne encore pour mieux regarder Orlowa.

TATOWSKI

(à Julia)

Ma voiture m'attend en bas, voulez-vous que je vous dépose quelque part ?

JULIA

Oh non ! J'ai bien trop peur de votre chauffeur. Il a une tête de mort. Et puis je tiens à emmener avec moi ma mère. *(Elle s'approche d'Orlowa et son ton change. Avec tendresse.)* Viens, maman. Tout est propre. Ce n'est plus la peine de te donner du mal.

ORLOWA

*(machinalement, elle continue à essuyer
les murs avec son torchon)*

Tu es belle Julia. Je n'ai jamais été aussi belle que toi. Moi, j'ai besoin de propreté. Une femme laide doit se tenir très propre pour trouver un travail de nos jours. Un travail bien rémunéré, j'entends... Tu ne peux pas t'imaginer, ma fille, comme il est difficile de ne rien faire à mon âge. C'est comme s'enterrer vivante.

Tatowski et Petia sortent ensemble.

KOSKI

(à Julia)

Tu n'as pas froid aux yeux. Renvoyer comme ça un ministre... Un ministre et pas des moindres. Le [32] ministre de l'intérieur ! Un homme puissant ! Je devrais me taire, mais autant te mettre en garde puisque je tiens à toi. Il peut t'écraser comme une coquille de noix.

JULIA

(en riant)

J'ai plusieurs tours dans mon sac et puis ce vieux salive trop. C'est dégoûtant. As-tu ta voiture ?

KOSKI

Oui, mais elle est petite, sale et pas très confortable tandis que la sienne c'est une limousine de service.

JULIA

Ça ira pour commencer. Plus tard on verra... Va te changer, maman, et toi, descends donc et attends-nous devant la porte. J'ai mal aux pieds.

KOSKI

À vos ordres, belle dame.

Il sort, content, enjoué.

JULIA

(prend la main de sa mère)

Comme tes mains sont usées. Je ne veux pas que mes mains soient aussi ridées que les tiennes avec de grosses veines toutes bleues. Je me suis acheté de la crème. De la bonne crème française. Je vais t'en passer un peu.

[33]

ORLOWA

Non, non, non... Cela ne vaut plus la peine. Pour moi c'est terminé. Je travaille, mais je ne vis plus si tu es capable de comprendre ce que je veux dire.

JULIA

C'est quoi vivre ?

ORLOWA

C'est avoir un homme qui t'aime et que tu aimes, une jolie robe pour lui plaire, une paire de chaussures à talons très hauts, de quoi se payer aussi un peu de bon temps... C'est comme autrefois, quand j'étais jeune et quand mon Boleslaw m'apportait des fleurs. Dans ce temps-là, je n'étais pas obligée de faire la queue devant la boutique du boucher et je n'étais pas obligée d'avoir des dollars pour me procurer des douceurs. Je vivais. Pas richement, pas comme une dame, mais c'était bien quand même.

JULIA

Qui était ce Boleslaw ? Il me semble que c'est pour la première fois que je t'entends prononcer ce nom. Tu ne veux pas me le dire ? Bon, bon. Je n'insiste pas. Tiens prends cela en attendant et va t'acheter quelque chose de joli. *(Lui donne quelques billets. Ce sont des dollars.)* Avec des dollars tu n'auras pas de problèmes. Tu ne seras pas obligée d'attendre. On va te traiter comme une dame. Non, ne fais pas la grimace. J'ai gagné honnêtement cet [34] argent. Je suis chargée par le ministre de porter des messages. Ils paient bien au ministère et c'est un travail facile.

ORLOWA

Tantôt, tu n'as pas été très aimable avec lui.

JULIA

C'est pour donner le change.

ORLOWA

*(lui montre les fils placés
sous la grande table ronde)*

Il me semble que pour une messagère tu parles beaucoup trop, ma fille.

JULIA

Pas tant que cela. Nous sommes seules après tout. Tu ne me demandes pas ce que je me suis engagée à faire en plus de porter des messages ? *(En riant.)* Servir du café et des petits canapés avec une équipe de filles que je vais avoir la charge de diriger. Comme ça, on va avoir du café et de bonnes choses à manger.

ORLOWA

(compte l'argent qu'elle vient de lui donner. Hésite)

C'est trop. C'est une fortune ! Ma petite fille, tu es si bonne pour moi. Tu sais, je n'ai jamais donné autant à ma mère. Dans mon temps on estimait que c'étaient les parents qui devaient donner, pas les enfants. Je suis désolée de ne pas être capable...

[35]

JULIA

C'est ton amour que je veux et rien d'autre. Juste ton amour. Je suis contente que tu n'aies personne dans ta vie en dehors de moi. Très contente.

ORLOWA

Oh, comme c'est bon de t'entendre. Moi qui n'ai même pas su te donner un père, je ne mérite pas tant.

JULIA

Les hommes sont des cochons. Mon père aurait été certainement comme les autres.

ORLOWA

C'est mal de penser cela. En fait, toi et ta génération, vous ne croyez plus en rien. Vous êtes déçus sans avoir eu le temps d'espérer, vous êtes blasés avant d'avoir eu le temps de désirer et vous êtes vieux avant d'atteindre l'âge où cela est acceptable. En même temps, vous ne voulez pas de responsabilités, pas d'enfants à élever, pas de problèmes. Oh Julia, j'aimerais tant tenir ton enfant sur mes genoux...

JULIA

Il te faudra attendre longtemps ma pauvre maman. Je veux d'abord un appartement, une voiture, un long voyage à l'étranger, de grands hôtels et de petites auberges, Paris, New York, que sais-je encore... Allons, prends tes affaires. Koski est un [36] homme patient, mais quand même il vaut mieux ne pas en abuser. À ce stade-ci, tout au moins.

Elle s'approche de la fenêtre et l'ouvre.

LES VOIX

Réunissez-vous ! Augmentez les salaires ! À bas la démocratie ! Vive la liberté !

JULIA

Écoute-les. Déjà ils sont infiltrés par des agitateurs. Déjà on s'efforce de rendre les contestations contradictoires et incohérentes. De mêler les cartes. Cela ne changera donc jamais ? C'est cela leur Dogme, quand ils ne peuvent dominer de façon absolue, ils s'arrangent pour nous berner.

ORLOWA

(hoche la tête)

Je suis fatiguée. Tout ce que je ressens et tout ce à quoi j'aspire, c'est le repos. Un long repos sans fin. Tu ne peux pas t'imaginer ma petite à quel point je suis fatiguée.

JULIA

Il faut te soigner, maman, faire attention à toi.

ORLOWA

Dans ce pays les années comptent double.

[37]

JULIA

Cela a été vrai pour toi, mais ne le sera pas pour moi. Toi, tu as été idéaliste et tu ne savais pas profiter des occasions. Moi, je suis réaliste et les occasions, c'est tout ce qui m'intéresse vraiment dans la vie.

Elles sortent. Dans la pièce on entend le bruit qui ressemble à celui d'un mécanisme réglé à l'avance.

[39]

Mais comment tuer le dogme ?

DEUXIÈME ACTE

[Retour à la table des matières](#)

[41]

La même grande Pièce. La table est construite. Les lumières sont baissées. Il y règne une sorte de pénombre. Boleslaw entre. Il n'est plus en bleu de travail. Les personnages sont habillés avec soin, ce qui les change beaucoup comparativement au premier acte. Boleslaw se penche et cherche quelque chose sous la table, ne trouve rien, avance le bras jusqu'à la statue du Dogme, pousse la petite porte battante et plonge sa main à l'intérieur. Il sort un revolver, un chargeur, les examine et, soudain, adopte la pose de quelqu'un qui va tirer et se met à tourner sur lui-même comme s'il visait des gens qui l'entourent.

BOLESLAW

Pow, pow, pow... Morts, tous morts ! Ah, c'était la belle époque. Ils tombaient et se taisaient au moins, tandis que maintenant ils parlent, ils hurlent et il faut les écouter...

Il hésite un moment, veut garder le revolver, le glisser dans sa poche, puis décide de le remettre à sa place.

[42]

JULIA

Que cherchez-vous comme ça, tout seul, dans le noir ? Il est défendu de toucher au Dogme.

BOLESŁAW

En quoi cela vous regarde ? Je n'ai pas de leçons à recevoir, ni à être surveillé par une gamine comme vous. Un peu de respect pour mes quarante ans de métier, qui à eux seuls devraient me valoir gloire et argent, sinon pour mes cheveux blancs.

JULIA

Votre métier... Officiel ou officieux ? Le premier, celui d'ouvrier, est respectable, mais le second me répugne. Vous, les vieux, vous n'avez que ces mots à la bouche : argent, respect... Voyez donc cela. Et pourquoi donc aurais-je du respect pour vos cheveux blancs ? Cela prouve quoi au juste ? Que vous avez réussi à ne pas crever ? La belle affaire ! Des jeunes se sont fait tuer à la guerre et en temps de paix ils se font exécuter, sans même avoir droit de protester, par des assassins de la milice qui eux ne méritent pas qu'on leur laisse la vie sauve. Ça c'est grave... Ça c'est injuste ! Tandis que vous... Enfin, je ne veux pas vous faire de peine. La vieillesse ce n'est pas la sagesse. Ce n'est pas synonyme, dans notre système tout au moins, si vous comprenez ce que je veux vous expliquer.

Elle tire les tentures. La lumière inonde la pièce.

[43]

BOLESŁAW

(se fâche)

Je n'ai que faire de vos impertinences. Mais oui, dans mon cas, dans celui de notre génération, le nombre des années compte double, triple, ou plus encore. Nous avons fait tant de choses, nous avons pris tant de risques, nous avons franchi un tel pas en avant que quand j'y repense j'ai encore le vertige. Est-ce que vous vous rendez compte, espèce de gamine, qu'à votre âge j'ai été décoré, moi, soldat du Parti ?

JULIA

Parlons-en. D'abord, pendant longtemps, vous étiez pacifistes et objecteurs de conscience, et puis, brusquement, vous avez changé d'avis. Eh oui, vous avez bien été obligés de vous défendre un jour et de vous battre. Placé aux pieds du mur, vous comme les autres...

Boleslaw s'approche, lève le bras droit comme s'il voulait la gifler, et la cigarette qu'il tenait tombe par terre. Il l'écrase d'un coup de talon.

BOLESŁAW

Pendant l'occupation allemande, j'ai été arrêté et torturé...

JULIA

(ironique)

Cela vous a certainement donné des idées pour plus tard quand vous-même étiez chargé d'arracher des aveux à ceux qui revenaient au pays [44] après la guerre. De vrais héros que vous et les vôtres présentaient alors comme des traîtres.

BOLESŁAW

Non, à cette époque j'avais déjà une autre affectation. Tout était à construire. Il fallait calculer, organiser, recruter des ouvriers et les loger. Malheureusement, vos chefs commettaient des erreurs pour lesquelles nous devons payer. Je ne leur en veux pas, moi, qui ai passé alors plusieurs années en cellule pour incompétence, corruption et je ne sais plus trop quoi encore. Je ne leur en veux pas et cela ne m'a pas empêché par la suite d'être un militant du Parti.

JULIA

Un militant ?

BOLESLAW

Ne vous moquez pas. Je n'avais pas d'instruction, moi, pas d'appui. J'ai réussi à monter tout seul, étape par étape, les échelons. J'ai appris à éviter les écueils.

JULIA

Faux ! Si vous aviez appris vous ne seriez pas maintenant ouvrier. Après quarante ans de bons et loyaux services, le Parti traite ses membres mieux que cela. Quand on défend ce monstre-là (montre la statue du Dogme) que vous, du Parti, avez placé ici, au milieu, on peut compter sur les avantages, sur une bonne place, des amis, le statut de la [45] Bourgeoisie Rouge. Car cela rapporte de défendre le Dogme. Je suis jeune encore, mais cela je le sais.

BOLESLAW

Vous ne savez même pas de quoi vous parlez. Il y a quelques mois, j'ai travaillé à construire cette table, mais cela ne prouve pas que ce soit une occupation régulière. Cela ne prouve qu'une chose : en haut lieu on me fait confiance.

JULIA

Cela semble indiquer quand même que vous n'avez pas beaucoup d'ambition.

BOLES LAW

Vous les jeunes vous n'avez pour nous, vos aînés, que du mépris. Vous vous croyez instruits, brillants, mais en fait vous n'êtes que des petits débrouillards. Vous, par exemple, ma petite, vous êtes ambitieuse et vous voulez tout avoir tout de suite, sans travailler, sans vous donner du mal, comme ça, grâce à un homme... Quand j'étais jeune, cette façon d'agir avait un nom.

JULIA

De quoi vous mêlez-vous et de quel droit ?

BOLES LAW

Ah ! le droit, le droit... Vous, tous, vous n'avez que ce mot à la bouche. Au diable le droit ! C'est trop facile à la fin. Grâce à qui vous avez eu le droit [46] aux études gratuites, aux avantages divers, aux colonies de vacances ? Grâce à nous ! C'est avec nos salaires de misère qu'on les a payés. Le droit ! Ce ne sont que des phrases creuses dont on se moque dans nos ministères, comme dans les relations entre nous, simples péquenots.

JULIA

Le droit doit être respecté par tous et chacun. Si vous preniez le temps de lire le dernier article sur ce sujet de monsieur Koski...

BOLESŁAW

Autant vous dire à ce propos autre chose encore. Le camarade Koski est marié et sa femme ne le lâchera pas aussi facilement que vous le croyez ma petite. Elle se défendra et elle a les moyens de le faire. C'est la fille d'un ministre et c'est à elle que Koski doit ses promotions, ses augmentations, son appartement et ses voyages, ainsi que l'honneur de siéger avec nous autour de cette table.

JULIA

Si vous voulez savoir c'est déjà réglé. La femme de Koski est partie à l'étranger. Elle a échangé sa liberté contre la sienne. Drôle, n'est-ce pas ? C'est lui qui l'avait défendue devant son père et toute sa famille.

BOLESŁAW

Vous êtes jeune Julia, belle, inexpérimentée et vous avez tort de faire confiance à des canailles.

[47]

JULIA

Koski n'est pas une canaille !

BOLESŁAW

Non, mais il est très, très souple et, en fait, cela revient au même.

JULIA

C'était pendant longtemps l'un de nos meilleurs journalistes. Vous, du Parti, vous êtes des charognards. Dès que vous sentez que quelqu'un est sur le point de tomber, vous vous précipitez tous pour le pousser dans le dos.

BOLESŁAW

L'indignation vous va bien, petite. Oubliez donc Koski. Quand j'étais jeune, j'aimais une fille à qui vous ressemblez beaucoup. Elle était romantique, rêveuse et voulait la justice, la bonté, l'honnêteté, comme ça, tout de suite et partout.

JULIA

Que lui est-il arrivé ?

BOLESŁAW

Je n'ai pas pu lui donner ce qu'elle attendait de moi. Je suis allé vivre dans une autre ville. Plus tard, je l'ai cherchée comme un fou, mais je n'ai pas réussi à la retrouver. Je tenais pourtant à lui dire qu'elle avait eu raison, que je m'étais trompé et qu'en plus j'avais échoué lamentablement, tout [48] arriviste que j'étais. Je voudrais tant que cela vous serve de mise en garde...

JULIA

Ma mère... Les femmes de sa génération étaient naïves, avaient des existences difficiles et se défendaient mal. Je vais gagner des sous. Beaucoup de sous. Je vais lui offrir un manteau neuf pour l'hiver avec de la belle fourrure autour du cou, un appartement de deux pièces dans un immeuble convenable et un petit morceau de terre quelque part pour qu'elle puisse cultiver des fleurs. Elle en rêve depuis si longtemps déjà, la pauvre...

BOLESLAW

Vous êtes une bonne fille. On ne le devinerait pas à vous voir comme ça, avec vos pantalons serrés sur votre derrière, une cigarette au bec. Autrefois, dans le Parti, il était défendu aux femmes de s'habiller de la sorte.

JULIA

(rêveuse)

Je voudrais la récompenser un peu pour le mai qu'elle s'est donné... Elle aurait pu se faire avorter à l'époque et ne pas me donner vie. C'était facile, légal et gratuit. Vous savez, elle m'a élevée sans aide de personne et j'ai été à l'école longtemps... Je me demande bien pourquoi je vous raconte tout cela ?

[49]

BOLESLAW

(curieux soudain)

Donnez-moi donc votre date de naissance. Votre date de naissance précise, le jour, le mois, l'année, l'endroit où vous êtes venue au monde, j'entends le nom de l'hôpital, celui de l'église où vous avez été baptisée...

JULIA

Une autre fois. Attention, ils arrivent !

La porte s'ouvre. Petia entre le premier. Il traîne derrière lui quatre mannequins qu'il installe autour de la table ronde. Les autres le suivent.

PETIA

Camarades... Nous reprenons les débats dans des conditions bien meilleures. Grâce aux rencontres du ministre Tatowski avec les représentants du peuple, il a été entendu que Pierre est le véritable lien entre eux et nous. Comme vous le savez, Pierre de son côté a accepté le rôle et promet de ne pas faire de déclarations à la presse, ni de s'adresser à la foule, sans nous prévenir au préalable. Il tient à les représenter, ces braves gens et cela le rend souple et docile...

TATOWSKI

C'est bien cela, c'est bien cela...

PIERRE

Permettez, c'est un accord conditionnel. Mes amis, ceux qui veulent que je représente leurs [50] intérêts auprès de vous attendent et c'est mon rôle de les aider. Je ne veux tromper personne !

KOSKI

Silence, taisez-vous ! (*Il se penche en avant, pousse les petites portes battantes du Dogme, enfonce son bras par l'ouverture et sort un écouteur.*) Camarade Tatowski ? Tout de suite. Il est juste à côté de moi.

TATOWSKI

(*très impressionné*)

Oui, le Dogme demeure. À vos ordres ! Le nom ? Oui, monsieur le président. Je prends note. La République Démocratique Progressiste et Avancée sur la voie de l'Évolution sera bientôt une réalité. Nous sommes en train de réaliser ce nouveau modèle dont les progrès économiques seront tout à fait incontestables. Merci encore de votre appel, monsieur le président.

Il replace le récepteur. S'incline respectueusement. Il paraît énervé.

LES VOIX DEHORS

Nous voulons Pierre. Notre représentant, c'est Pierre !
Nous voulons Pierre !

TATOWSKI

(agacé)

Les hommes cherchent toujours un héros et puis, dès qu'ils peuvent, ils s'amusent à le transformer en victime. En attendant, ils sont énervants.

[51]

PETIA

Ils sont dangereux, La presse étrangère va encore rapporter que nous sommes en train de réprimer des émeutes. Plus encore, cela risque d'être vrai... Cela risque de se produire d'un moment à l'autre !

KOSKI

Laissez-moi faire. (*S'approche de la fenêtre, hésite, va chercher Julia qui, surprise, se laisse faire, la prend par la taille et la place à côté de lui.*) (*se tourne vers elle*) C'est le printemps, l'amour, la joie de vivre... (*il ouvre la fenêtre et s'adresse à la foule.*) Regardez la belle Julia. En dehors de l'amour rien ne compte. Il faut être fou pour chercher autre chose dans le peu de temps que nous avons à vivre... en dehors de l'amour, de la vodka et du soleil...

LES VOIX DEHORS

(scandant)

Nous voulons Pierre ! Nous voulons Pierre !

KOSKI

*(visiblement craintif, recule, veut entraîner Julia,
mais elle se dégage
et reste devant la fenêtre ouverte)*

Ah, quelle fille ingrate. Heureusement je ne tiens pas tant que ça à toi, ma belle. Je n'ai plus l'âge de souffrir pour une demoiselle aussi jeune et aussi vénale.

Il joue avec un des mannequins.

[52]

PIERRE

Reste là Julia et ne te laisse pas insulter. *(Il s'approche de la fenêtre.)* Un peu de patience. Laissez-nous discuter. Je vous promets que nous ne céderons pas. Nous allons défendre jusqu'au bout vos intérêts, nos intérêts, ceux de la société, du pays et des braves gens comme vous et moi. Donnez-moi encore un peu de temps.

Il reprend sa place, mais s'arrange pour que Julia puisse s'installer à côté. Il déplace pour cela un mannequin.

TATOWSKI

Reprenons. Vous êtes tous d'accord que, compte tenu des circonstances, nous devons bâtir un autre schéma politico-économique, mais que l'opposition s'engage à nous aider, au lieu d'avoir des exigences.

PIERRE

Mais non, voyons, ce n'est pas cela qui a été entendu.

LES MANNEQUINS

(voix artificielles)

Mais si, mais si, mais si.

KOSKI

Comme par le passé, à l'avenir, tout dépendra de l'État, sera décidé par l'État, mais... Parfois cela sera directement et parfois indirectement par le truchement des contrôles, des impôts surprises, etc.

[53]

PIERRE

Mais non, mais non. Vous n'avez rien compris, mon cher rédacteur.

SOPHIE ORLOWA

Ce qui appartient à tout le monde, on peut l'abîmer, le détruire, le démolir complètement et, quand on y pense, on aurait tort de se gêner. Tout le monde, c'est personne, c'est rien, c'est sans valeur...

JULIA

Maman ! Il faut l'excuser. Parfois elle n'a pas toute sa tête. Elle travaille trop.

BOLESŁAW

Puisque vous l'avez invitée à siéger à cette table ronde, laissez-la donc parler ! C'est elle qui a raison. C'est Sophie. Autrefois, j'ai connu une très belle femme, Sophie, et j'ai eu l'immense tort de ne pas la laisser s'exprimer comme elle l'aurait dû et voulu. (*Avec tendresse :*) Sophie, vous aussi vous l'avez connue... Allons, avouez-le donc !

ORLOWA

L'autre n'était pas semblable à ce que je suis, moi, maintenant. Égoïste, je ne songe plus qu'à mon confort et celui de Julia. Le Parti, la société, les militants, la justice, ne m'importent plus. Ce sont des abstractions mouvantes au gré des vents qui soufflent de l'Est. Moi, je me contente d'estimer que j'ai voix au chapitre. Que je suis votre égale [54] (*montre du doigt le ministre Tatowski*) et que j'ai droit de vous demander des comptes, même si l'autre (*montre Petia du doigt*) vous surveille et vous empêche d'agir à votre guise. Autrefois, j'étais jeune et naïve, prête à tout excuser et à tout pardonner. Je me mettais constamment à la place de quelqu'un d'autre, de nos chefs, de nos dirigeants et je les plaignais au lieu de les envier. De la folie, quoi ! (*Un rire étrange.*) Ce n'est pas Petia qui est responsable, mais vous qui acceptez de vous laisser mener par lui au lieu de le dénoncer à la face du monde. Lui et ses maîtres !

PIERRE

Le pouvoir du plus fort... Vous êtes trop entière, trop exigeante, trop passionnée, comme savent l'être les femmes, mais en même temps vous ne voulez pas d'effusion de sang.

JULIA

Nous avons changé. Nous sommes une autre génération. Nous sommes capables d'être aussi extrémistes que les hommes, aussi avides de bagarres et d'affrontements directs dans

les rues.

PIERRE

C'est bien, Julia, mais il faut patienter, discuter jusqu'au bout, économiser le potentiel de courage et des sacrifices...

PETIA

C'est ça, c'est tout à fait ça ! Surtout pas de victimes et pas d'hér6isme.

[55]

TATOWSKI

(pensif)

Dans ce pays les deux phénomènes sont étroitement liés.

PETIA

Pas seulement ici, hélas...

JULIA

Cessez donc de soupirer, messieurs les ministres. Nous sommes ici pour décider comment changer le pays sans toucher au Dogme. Des millions de gens attendent nos conclusions et nos propositions. Nous devons gagner la course contre la montre et nous laissons couler des heures creuses. Nous devons changer la façon de faire fonctionner les machines et cela avant qu'elles ne s'arrêtent. Le présent et l'avenir du Dogme dépendent de nous.

BOLESŁAW

Ce que vous pouvez être naïfs, vous les jeunes ! Nous, pour imposer nos idées, nous étions prêts à tuer, à torturer et à exécuter dans les prisons, comme ça, la nuit, ceux qui ne pensaient pas comme nous. Vous, vous croyez que tout est réversible. Qu'il suffit de parier, d'échanger, pour que les résistances cèdent et les barrières tombent. Et pourquoi donc doivent-elles tomber ? Pourquoi la Bourgeoisie Rouge qui a remplacé celle d'hier, doit-elle abandonner ses postes, ses avantages, ses maisons ? Ce sont des femmes et des hommes qui ne sont pas différents des autres, de ceux d'ailleurs. Ils vont se [56] défendre jusqu'au dernier, autant vous prévenir, et ils ne céderont pas.

PETIA

Vos divagations ne nous intéressent pas. C'est une perte de temps.

BOLESŁAW

Demandez donc au ministre Tatowski. Il me connaît. Mon droit de parole je l'ai gagné et personne, vous m'entendez, personne ne pourra me l'enlever. Je n'ai plus rien à perdre. Absolument rien.

(On entend des bruits qui viennent du dehors.)

PIERRE

Je vais aller à leur rencontre. Je suis le seul de vous tous qui n'a pas peur d'eux. Moi, le contremaître.

JULIA

Attention ! Ils vont te forcer à agir en leur nom et puis ils vont t'abandonner si tu ne réussis pas à leur donner ce qu'ils veulent.

PIERRE

C'est possible, mais moi je n'ai pas besoin de mannequins pour qu'ils m'accompagnent, je peux m'en passer. Toi, Julia, serais-tu prête à me suivre ?

JULIA

(hésite)

Je ne sais pas...

[57]

PETIA

(se tourne vers Tatowski)

Nous allons vous laisser discuter un instant et nous allons chercher des directives concernant certains détails. À tout de suite.

Il sort avec Tatowski en gesticulant.

KOSKI

Je vous en prie, ne me laissez pas !

Ils sortent sans l'écouter. Il se rassoit.

PIERRE

Allez, suivez donc ces messieurs les ministres. Votre carrière de journaliste en dépend. Moi, je suis contremaître, un ouvrier sorti du rang, un ouvrier spécialisé. Plusieurs ont besoin de moi car avec mes mains je crée, je répare et je transforme, mais quand on changera la marche des machines cela sera différent. Ce n'est donc qu'une question de temps.

KOSKI

Nous sommes au siècle de la machine et des solutions mécaniques, il est vrai, qui ne dépendent plus des dons ni des capacités de personne, mais les ouvriers survivront en tant que masses capables de vaincre grâce à leur importance numérique. Suivez les ministres et surveillez-les, c'est cela votre rôle. N'est-ce pas vous qui devez personnifier le mouvement de l'opposition, ou peut-être même un parti, je ne sais trop ?

[58]

PIERRE

(met un doigt sur la bouche)

Chut ! le Parti ne peut être qu'unique. Souvenez-vous, les directives sont claires ; sauver le Dogme et bâtir un paysage lunaire autour. Un paysage sans âme ! Ce que vous ne comprenez pas c'est que le pouvoir est dans la rue et non pas dans

la pièce à côté, où Petia et Tatowski se parlent entre amis sur un ton de confiance. Le temps des secrets est passé. C'est le temps de la lumière et de la transparence !

Il se lève, regarde Julia qui hésite, et sort. On entend aussitôt crier la foule.

LES VOIX

Nous comptons sur toi ! Nous comptons sur toi ! Nous sommes là. Nous allons t'aider. Bravo Pierre

KOSKI

Il finira par détruire le Dogme, ce contremaître de malheur. Autant mettre en garde nos ministres. Toi, Julia, tu te souviendras longtemps de la folie que tu t'apprêtes à commettre en ce moment...

JULIA

*(un moment encore d'hésitation,
puis un geste brusque)*

Je vais le rejoindre.

[59]

BOLESŁAW

Attention, ma fille. Avec lui il te faudra suivre le chemin des sacrifices, te méfier des honneurs qui ne seront que des pièges et lutter contre tous les courants. Avec lui, il te faudra improviser sans cesse pour supporter le poids du Dogme. Avec Koski, cela serait infiniment plus facile... Il saura se vendre au plus offrant, il saura tirer parti de n'importe quelle situation et te mènera dans un monde confortable où on s'amuse encore à l'abri des indiscrets qui osent être assez téméraires pour s'élever contre les privilèges des castes en fonction.

JULIA

Tantôt, vous me disiez le contraire...

BOLESŁAW

Je n'ai pas changé d'avis. J'essaie tout simplement de te protéger contre toi-même. L'idéalisme coûte toujours plus cher dans la vie que l'opportunisme.

PIERRE

(entrouvre la porte)

Tu viens, Julia ?

JULIA

(avec élan)

Oh oui, Pierre. Si tu veux de moi, je suis prête à te suivre, mais je te préviens : si tu cèdes sous la pression, si tu me déçois, je te laisserai.

[60]

PIERRE

D'accord Julia. C'est cela notre pacte.

BOLESŁAW

*(il se tourne vers Sophie qui, machinalement,
range les papiers sur la table)*

À présent que nous sommes seuls, tu peux l'avouer...

ORLOWA

Tu ne m'avais pas reconnue quand je suis entrée dans cette salle, alors à quoi bon...

BOLES LAW

Je n'ai jamais cessé de t'aimer. Vois-tu quand je t'avais quittée une partie de moi a cessé d'exister. Je suis devenu un homme incomplet. Un homme condamné à la solitude.

ORLOWA

As-tu réussi à gravir les échelons ? À monter aussi haut que tu le voulais ?

BOLES LAW

Ne te moque pas de moi. À quoi bon ces questions ? Tu sais bien ce qui m'est arrivé.

ORLOWA

J'ai su, mais j'ai oublié. J'ai effacé ces souvenirs et je me suis attelée à la tâche comme une bête de somme. Pour mobiliser mes forces il me fallait éliminer les regrets.

[61]

BOLESLAW

Tu savais où me trouver. Tu aurais pu au moins me faire savoir que nous avons une fille. Car Julia, c'est notre fille, n'est-ce pas ?

ORLOWA

Je tenais à être honnête avec elle. À ne pas lui imposer un homme que je ne respectais pas. Julia est à moi et à moi seule. La paternité, quelle blague ! Tu n'as pas de mémoire, ma parole. Te souviens-tu de ce rendez-vous à l'hôpital que tu avais organisé ? Je me suis sauvée à la dernière minute quand j'ai compris que tu voulais...

BOLESLAW

Tu étais si délicate à l'époque, si fragile...

ORLOWA

(montre du doigt la statuette du Dogme)

C'est à cause de lui ! Tout ce qui nous est arrivé de pire, c'est par sa faute et par sa faute uniquement. Au début, toi, tu y croyais au point d'être un salaud parmi plusieurs autres. Un

salaud idéologique. Un influent membre du Parti. Moi, j'ai refusé. J'ai été élevée dans une famille chrétienne, tandis que toi...

BOLESLAW

Attention ! (*il lui montre les installations sous la table, se lève, l'attire vers lui. À voix basse :*) Depuis, je suis devenu un autre... Ne comprends-tu pas que j'ai changé ?

[62]

ORLOWA

Il est tard, Boleslaw.

BOLESLAW

J'ai un appartement confortable au centre-ville, une petite voiture, des économies...

ORLOWA

Nous sommes devenus incapables de parler d'amour. Tu as un bel appartement, dis-tu ? As-tu le droit aussi de t'approvisionner au magasin spécial de la Bourgeoisie Rouge ? As-tu ton passeport en permanence dans ta poche ou dois-tu le rendre comme n'importe quel pauvre diable après chaque voyage ? Allons, donne-moi ces détails pour que je puisse

décider en pleine connaissance de cause. Et c'est toi qui osais reprocher à Julia d'encourager Koski, ce journaliste avec ses fausses appartenances idéologiques et ses vraies relations parmi les personnages les plus hauts placés.

BOLESŁAW

Tais-toi Sophie, tu me fais mal. (*Il l'attire plus près.*) Je t'aime comme je t'ai aimée autrefois, mais cette fois-ci nous allons rester ensemble quoi qu'il advienne.

SOPHIE

Cela fait si longtemps, si longtemps...

Elle recule un peu, le regarde, puis appuie sa tête sur son épaule.

RIDEAU

[63]

Mais comment tuer le dogme ?

TROISIÈME ACTE

[Retour à la table des matières](#)

[65]

Mêmes décors. Ils sont assis autour de la table. Petia arrive le dernier, s'excuse, s'incline légèrement du buste. Orlo-wa s'approche, lui demande quelque chose à voix basse, il lui fait signe de la tête. Elle sort avec Boleslaw. Ils reviennent peu après ensemble en traînant plusieurs mannequins, sortes de poupées désarticulées, habillées de noir et de blanc, qu'ils installent. Certains, plus lourds, tombent et il faut les relever et les fixer sur leurs chaises avec des ficelles. Koski les aide et à un moment donné ils font mine d'attacher un mannequin à l'épaule du journaliste. Rires autour de la table. Seul Pierre demeure sérieux et imperturbable.

TATOWSKI

Un peu de silence, je vous prie. L'heure est grave. Le monde entier a les yeux fixés sur nous. Moi qui viens juste de rentrer de l'étranger je suis bien placé pour vous en parler.

[66]

PIERRE

(soudain excité)

Avez-vous obtenu un autre échéancier ? Acceptent-ils d'attendre ?

TATOWSKI

(méprisant)

Nous n'avons pas discuté d'argent, mais du Dogme, de son infaillibilité, de la nécessité absolue de le préserver quoi qu'il advienne.

PIERRE

(déçu et ironique)

Ah...

JULIA

Vous avez eu quand même votre photo en première page ! En première page des journaux français ! Regardez donc tous !

Elle montre un journal, puis un autre. Sur les pages couverture la photo de Tatowski. Les légendes en diverses lan-

gues. Tatowski tend le bras et essaie de s'emparer de ces publications, mais, plus teste, c'est Petia qui le devance.

TATOWSKI

(gêné)

Vous les connaissez, vous avez été le premier à les voir, ces découpures.

[67]

PETIA

Je ne les ai pas bien regardées. J'ai si peu l'habitude de ce genre de choses !

KOSKI

Comment cela ? C'est à partir du Dogme qu'on a inventé et imposé le culte de personnalité. Chez les capitalistes c'est juste le gonflement de l'ego qui ne dure pas. Question de vanité... *Vanitas, vanitatis, vanitatum est.* Chez eux on se fait un plaisir de se faire photographier et comme la photo de l'un chasse celle de l'autre cela ne tire pas à conséquences.

JULIA

(comme une somnambule)

Pierre, je suis jeune, je veux vivre ! Dis-leur qu'ils ont hypothéqué mon avenir. Je les connais. Réformes ou pas, c'est sur notre dos qu'ils vont continuer à vivre.

PIERRE

Hier encore tu étais prête à me faire confiance. Donne-moi quelques semaines, Julia, et je vais te prouver que nous avons un avenir commun, toi, moi, nous tous...

KOSKI

Ne l'écoute pas Julia. Ce n'est qu'un rêveur et un ouvrier rêveur c'est vraiment le comble du ridicule. Moi, par contre, je suis disponible, je suis quelqu'un et je suis en mesure de tout te donner, y [68] compris l'expérience de mon âge. Et maintenant que la censure va disparaître, je vais pouvoir exploiter enfin mon talent. Me comprends-tu Julia ?

JULIA

(se tourne vers lui)

Tu pourras bien dire ce que je pense, moi, puisque toi-même tu as perdu depuis longtemps l'habitude de penser. Leur Dogme n'a survécu jusqu'à présent qu'à cause de cela. De cette incapacité de penser qui était la tienne et celle de tes semblables. Impuissance, incapacité, soumission...

KOSKI

Tu as bu, Julia. Tu es complètement saoule. Ne l'écoutez pas. Elle est si jeune ! L'écouter c'est la juger et cela je ne le permettrais pas. Je vous répète : elle est si jeune, la plus jeune de nous tous, si vulnérable et puis, comme disait le prêtre, mon maître à penser autrefois, il y a longtemps : *errare humanum est*.

PIERRE

(avec une rage contenue)

Assez de votre latin. Si vous pensez que vous allez nous impressionner avec votre prétendue culture, vous vous trompez. C'est vous, ce sont vos amis, qui ont donné, il n'y a pas longtemps encore, l'ordre d'assassiner sauvagement des prêtres.

TATOWSKI

Allons, vous avez raison, mais ce n'était pas ma faute à moi. Je n'étais pas au courant et je n'aurais [69] jamais accepté une décision pareille. Entre nous, je suis bien trop croyant pour cela. J'aurais peur de la punition du Bon Dieu. (Il fait son signe de croix. C'est plutôt de la superstition que de la religion.) À l'ordre, messieurs ! Nous sommes là pour élaborer un mode nouveau des choses, tout en préservant le Dogme, ce qui n'est guère facile.

PETIA

Eh oui, hélas ! La preuve, plusieurs pays amis refusent déjà de nous suivre. (*Écrase brusquement son poing sur la table.*) Vous êtes des ingrats ! C'est le Dogme qui nous a procuré du travail à tous. C'est le Dogme qui aide les imbéciles et les incapables, les ivrognes et les paresseux. Pour chaque poste, on recrute plus de cinq employés plus un sixième qui travaille un peu pour décharger les cinq précédents qui filent gagner plus d'argent au marché noir.

JULIA

(*voix pâteuse*)

Comment est-ce que cela se passait avant ? Je n'ai jamais connu rien d'autre.

KOSKI

Forcément ma belle, tu étais trop jeune. Au fait, tu n'étais pas née avant notre époque qui est celle du Dogme.

PETIA

Quel est exactement votre métier, mademoiselle ?

[70]

JULIA

Animatrice-informatrice, pour vous servir monsieur. C'est une profession très particulière. En premier lieu on guide, on anime, on suscite des confidences, on voyage d'un groupe à l'autre, d'une atmosphère à l'autre, car il ne saurait être question d'idéologie. De celle-là nous n'avons plus besoin depuis longtemps. Nous avons le Dogme. Je suis payée, par conséquent, et bien payée. Car, en deuxième lieu, j'informe. Grâce à moi les ministres sont au courant de ce que chacun pense sans oser l'exprimer.

PIERRE

(tristement)

Va te reposer, Julia. Laisse-nous.

JULIA

Ne me juge pas, Pierre. Avec toi je suis et je serai toujours sincère. Avec toi seul ! Toi tu oses penser et t'exprimer et je ne connais personne d'autre capable de risquer autant.

ORLOWA

(s'approche et entoure ses épaules de son bras)

Ma petite fille... Viens avec moi, je vais te bercer, te soigner, te dorloter et cela passera.

JULIA

(agressive)

Qu'est-ce qui passera ? Ton incapacité de me regarder bien en face ! Ta fille bien-aimée, ton [71]

enfant unique, fait la grande vie et se drogue. Va, es-tu satisfaite maintenant ? C'est l'heure de la vérité. Autant que j'en profite à ma façon. Pour eux, le point fixe c'est le Dogme, pour toi c'est la morale chrétienne et pour moi c'est la joie de vivre. Je veux aimer et être aimée d'un homme qui n'aura qu'un objectif ; celui de me rendre heureuse.

VOIX DEHORS

Élections ! Des vraies élections libres ! À bas le Dogme !
On ne croit plus !

*Julia se lève et se dirige vers la fenêtre. Pierre la devance
et la prend par la taille pour la retenir à côté de lui.*

PIERRE

Les affaires, l'abondance, les rendements, tout cela compte, mais ce qui m'importe surtout c'est l'espoir. L'idée que nous allons avoir enfin un avenir comme ceux qui sont nés ailleurs, là où le Dogme n'a pas été placé au centre de tout, comme ici, dans cet univers-là.

TATOWSKI

Ah non, vous n'allez pas nous rabâcher les oreilles avec vos sermons ! Notre morale c'est le Dogme et il nous faut une morale pour subsister. Sinon tout va se désagréger, tomber en miettes, se transformer en infimes parcelles passives et égo-centriques. Selon moi, selon ceux qui m'ont mandaté pour siéger ici, il faut préserver la confiance dans le Dogme. Écoutez, nous devons élaborer des réformes [72] qui vont surprendre le monde ! Nous n'avons pas de temps à perdre. Il faut que quelqu'un prenne des notes pour la postérité. C'est bien votre métier de journaliste ?

Il s'est tourné vers Koski.

KOSKI

(saute sur ses pieds, enragé)

Je ne suis pas un chroniqueur. Je représente le troisième pouvoir et j'exige qu'on me respecte. Est-ce clair ? Le premier pouvoir c'est le Parti, gardien du Dogme, le deuxième c'est le ministère de l'Intérieur, son protecteur naturel et indispensable et le troisième pouvoir c'est la presse qui donne aux multitudes l'illusion qu'elles savent tout, qu'elles sont éduquées, intelligentes et capables de raisonner. Plus encore, en ce moment, nous, les journalistes, nous donnons aux gens qui sont en train de manifester dehors l'illusion que leurs cris ont assez de poids et de sens pour nous préoccuper.

PIERRE

Je vous en prie Koski, je refuse de croire que vous pouvez être cynique à ce point.

KOSKI

Vous êtes aussi naïf que Julia.

PIERRE

Je ne pensais pas mériter un pareil compliment.

[73]

PETIA

Écoutez, je vais être tout à fait franc avec vous. Ce matin j'ai reçu une communication très importante. On nous demande de procéder. De proclamer dès ce soir ce qui a été convenu.

PIERRE

Tiens, tiens, comme ça nous perdons ici notre temps.

ORLOWA

Tu es naïf, camarade, comme ne peut l'être qu'un homme. Un vrai ! Moi, je savais dès le début. À force de nettoyer les bureaux, de fouiller dans les corbeilles à papier, on s'instruit. Crois-tu vraiment qu'ils nous auraient laissé discuter comme ça, librement, sans que les réponses soient imprimées proprement, à l'avance, prêtes pour la publication ?

KOSKI

Nous avons été floués... Mais non, c'est impossible. Cela se saurait au journal. Nous sommes toujours prévenus au moins quelques heures avant l'événement, le temps de préparer nos papiers. Ne l'écoutez pas, messieurs.

PIERRE

Cela se passait de cette façon-là autrefois, mais désormais tout cela doit changer.

KOSKI

Eh oui, Orlowa a raison. Vous êtes naïfs, vous les ouvriers. Pouvez-vous comprendre que vous [74] avez de moins en moins de poids dans notre monde ? C'est uniquement parce que la presse le veut qu'on rapporte encore vos propos et ce n'est pas parce que nous vous aimons, nous des salles de rédaction, mais parce que nous défendons le Dogme. Mais je vous prédis ici, devant tous nos amis, que vous n'aurez plus de pouvoir dans quelques années. Votre planche de salut c'est le Dogme. Car bientôt vous n'aurez plus le poids du nombre. Les machines vont remplacer les femmes et les hommes. C'est cela le projet satanique des ennemis du Dogme.

PIERRE

Des paroles en l'air ! En attendant c'est grâce à nous, monsieur le rédacteur, que cette table ronde a été construite et qu'on a accepté de nous réunir. La Bourgeoisie Rouge se tait et retient le souffle. Nous, nous n'avons pas peur de perdre nos privilèges.

ORLOWA

Oui, mais la table est ronde. Nous tournons en rond. Pour qu'on réussisse, il faudrait que la table soit droite. Il y a une expression... On dit, sortir de table... Parole de Sophie, on ne peut sortir de table quand elle est ronde comme la nôtre. (*Petit rire.*)

JULIA

(revient brusquement à elle)

On peut quand même la quitter et c'est cela l'essentiel. La quitter comme on change de vie, comme on décide de la bâtir, ou de la détruire.

[75]

KOSKI

Tu mélanges tout, ma petite.

JULIA

Cesse de m'appeler comme ça ! Je ne veux plus de toi. C'est étrange, quand je lisais tes articles, j'étais prête à t'admirer, mais à te regarder comme ça, à cette table, pendant des heures, je te trouve plutôt médiocre et quelconque, ce qui revient au même.

KOSKI

(indigné)

Pas d'attaques personnelles. Ce n'est ni le lieu, ni la place. Madame Orlowa, faites donc quelque chose pour que votre fille se taise.

ORLOWA

Grâce à vos organisations de jeunesse, grâce à ce que vous leur avez appris au nom du Dogme, grâce à vos parades et vos manifestations, nos jeunes sont devenus ce qu'ils sont. Nous, nous n'avons pas d'influence sur eux. Il ne fallait pas nous laisser avoir de l'influence... N'est-ce pas Julia, quand tu

ne rentrais pas le soir à la maison je ne posais pas de questions et je ne te grondais pas ?

JULIA

Souvent tu rentrais plus tard que moi...

ORLOWA

Je gagnais ma pitance et la tienne et comme ils payaient mal, je n'avais pas le choix.

[76]

BOLESŁAW

(se lève)

Je demande la permission de sortir, camarades. *(Un ton de révolte qu'il adopte brusquement.)*

TATOWSKI

Impossible ! Plusieurs représentants des camarades sont accrochés à vos bras et on perdrait le quorum. Et puis il nous faut ici deux ouvriers et deux femmes. Si vous êtes fatigué, je propose une pause.

PETIA

(regarde sa montre)

On ne peut pas faire de pause. Notre efficacité doit être démontrée ici même. Je ne tiens pas à ce qu'on brusque les camarades en les empêchant de parler, non, pas du tout, mais je suis certain que nous sommes en train de nous égarer.

ORLOWA

Autrefois, dans les réunions, on avait droit à des déclarations personnelles. On pouvait raconter, par exemple, comme dans mon cas, à quel point il est difficile d'élever seule une enfant. C'était cela, pour moi, l'importance du Dogme. Ce droit d'avouer publiquement ce qu'on osait à peine murmurer au confessionnal. Cela ne nourrissait pas, il est vrai, mais pour une femme seule, comme moi, cela soulageait et puis, parfois, il arrivait que... Des dirigeants, des hommes importants du Parti, nous remarquaient *(elle arrange ses cheveux d'un geste, [77] tire sur ses épaules son fichu et on se rend compte que c'est une très jolie femme qui se néglige.)* et on dînait avec eux...

BOLESŁAW

Sophie cesse, j'ai honte, je n'en peux plus. Que veux-tu de moi ? Une confession publique ? Un aveu ? Oh, Sophie...

TATOWSKI

Les intérêts collectifs passent avant les problèmes personnels. L'époque de ce genre de confessions est révolue. Je crois que sur ce point nous sommes d'accord. Donc, c'est à partir de là qu'il faut reprendre. Personne ici ne veut d'une révolution ? Ça aussi c'est acquis, n'est-ce pas ? Bon, je prends votre silence pour de la compréhension et le signe de ralliement. Donc, nous voulons tous progresser, éviter les erreurs du passé et promouvoir une évolution. Introduire des changements sans éliminer personne ? Vous m'entendez bien, personne ! Car à quoi cela sert-il de faire des martyrs ?

PETIA

Non, non et non ! Au contraire, il faut dénoncer les corrompus, chasser les incompetents et les remplacer par des nouveaux, des jeunes. C'est la seule façon de rétablir la confiance dans le système tout en le maintenant de façon à ce qu'on ne touche pas au Dogme. Il faut aussi un héros populaire. Celui qui en cas d'échec sera responsable de tout. Le peuple veut avoir un bouc émissaire, et il l'aura !

[78]

KOSKI

Il faut aussi savoir faire peur. Les citoyens doivent avoir peur. Sinon ils deviennent indisciplinés, incontrôlables et dès lors très gênants. Ils risquent même de promouvoir des nationalismes, ce qui serait bien le comble. Votre gouvernement

serait obligé alors de prendre des mesures draconiennes. Des mesures qui déplairont aux pays riches. Aux banquiers qui prêtent de l'argent et qui contrairement à toute logique croient dans les droits de l'homme de la rue tout en espérant être remboursés, ce qui est en fait parfaitement contradictoire.

TATOWSKI

Assez ! À vous entendre on a l'impression que rien ne compte en dehors de l'argent. C'est faux, m'entendez-vous, parfaitement faux ! Nous, nous récompensons ceux qui le méritent en avantages divers. À celui-là une voiture et à celui-là une maison, à tel autre une semaine de vacances au bord de la mer. Notre univers est plus juste et plus conforme aux grandes règles édictées par le Dogme.

VOIX DEHORS

On veut un avenir pour nos enfants... Des églises... Pierre, les magasins sont vides, pourquoi ? On veut des visas pour sortir ! Pour franchir la frontière ! Pour quitter le pays du Dogme !

Les gens crient d'une façon de moins en moins unanime. On a l'impression qu'il s'agit de groupes distincts qui ne s'entendent plus. Dans la salle la [79] lumière du jour baisse. Autour de la table on se tait et on écoute ce qui se passe dans la rue. Deux mannequins tombent par terre. Les hommes sursautent.

PIERRE

(se lève)

J'exige une réponse claire et précise. Je ne peux attendre plus longtemps. Mes commettants, ceux qui crient mon nom sous les fenêtres, veulent qu'on remplace les nominations par des élections et c'est exactement ce que je propose depuis le début de nos réunions autour de cette table, mais vous, vous ne m'entendez pas. Pourquoi ?

(Sonnerie de téléphone.)

TATOWSKI

Sortez tous, c'est un appel ultra-secret. Malheur à celui qui l'entendrait. Connaître certains secrets c'est s'exposer inutilement.

Inquiets, ils se mettent tous debout avec les mannequins accrochés à leurs bras. Seul Pierre reste assis.

PETIA

Non, restez ! Je vous ordonne de rester. Il n'y a pas de secrets. Tout devient transparent ! *(Il prend le récepteur caché sous la table.)* C'est moi, Petia, délégué spécial du ministre de l'Intérieur. À vos ordres !

Il se met au garde-à-vous.

[80]

VOIX DEHORS

À bas le Dogme ! À bas le Dogme ! Vive la liberté !

PETIA

Lâcher surtout, mais maintenir l'obéissance au Dogme ? Bien. C'est exactement la ligne de pensée que nous avons adoptée. Oui, oui, pluralisme, multipartisme... Oui. Il y a « nous », ceux qui sont dans cette salle, des gens nommés, exception faite de Pierre qui, lui, tient à se faire élire, et « eux », ceux qui n'y sont pas. La foule dehors ? Les faire entrer ? À vos ordres, mais comment respecter les préséances ? Combien de personnes ? Lesquelles de préférence ? Ceux qui le veulent ? Mais personne ne le veut, à ce stade-ci, en dehors de Pierre. Ils attendent qu'on sorte pour qu'ils puissent entrer, et siéger à notre place. Ils veulent démontrer que nous sommes responsables de l'échec... Comment ? Je ne vous entends pas. Je ne vous entends plus.

Il raccroche. Pendant qu'il parle, Julia et Orlowa sortent sur la pointe de pieds.

KOSKI

(arrive essoufflé)

C'est insensé ce qui se passe ! Ils désignent des candidats dans les bureaux, dans les usines, dans les coopératives...

TATOWSKI

Quels candidats ? Pourquoi ?

[81]

KOSKI

Pour nous remplacer, changer tout, recommencer à neuf !

PETIA

(narquois)

Ne vous énervez pas comme ça. Ce n'est pas grave. Ce qui compte c'est le Dogme.

TATOWSKI

Comment, ce n'est pas grave ? Pour vous peut-être, mais moi je dois reprendre la situation en main. Je retourne à mon bureau, je contacte mes informateurs et je vérifie où nous en sommes vraiment. Je ne comprends plus rien. C'est comme si la terre tournait deux fois plus rapidement que prévu. Attendez-moi ici.

KOSKI

Je vais avec vous. Au journal on compte sur mon papier pour cette nuit. Cela devait être le bilan de plusieurs tables rondes comme la nôtre, mais compte tenu des circonstances...

LES VOIX

Il faut purifier le Dogme ! Éliminer ceux qui le servent !
Faut-il tuer le Dogme et, alors, comment ?

Julia revient avec des bouteilles et des verres, des petits pains et des gâteaux, suivie par sa mère.

JULIA

(à Koski)

Reste et écoute. C'est l'heure de la vérité.

[82]

LES VOIX

Faut-il tuer le Dogme ? On veut vivre ! On veut vivre bien ! Comme les autres !

JULIA

Tu ne comprends donc pas que tu n'es plus rien ? Personne n'a besoin de tes mensonges. Tu es l'homme d'hier tandis que ceux qui sont dans la rue savent déjà que les lendemains leur appartiennent. Ils sont jeunes comme moi et moi je suis avec eux de tout cœur. Moi, je n'ai pas froid aux yeux et j'ai les mains propres.

ORLOWA

Oh oui, Julia. Vas-y. Tu as raison. Moi, je n'ai pas su saisir ma chance. Il était pour le Dogme et moi je n'y croyais plus. Alors ils m'ont tout pris, n'est-ce pas Boleslaw, tout ce que je pouvais donner pour faire illusion que je milite encore quand en fait je cherchais plus simplement un homme, un vrai !

BOLESŁAW

(avec émerveillement)

Sophie, est-ce possible ? Tu me parles comme autrefois...
Comme quand tu m'aimais...

ORŁOWA

Tu étais alors le moraliste de la révolution. L'homme qui tenait entre ses mains le sort de ceux qui rentraient au pays de l'étranger et qu'on soupçonnait de vouloir et de pouvoir renverser le Dogme.

[83]

BOLESŁAW

Tais-toi ! C'était il y a longtemps. Après la guerre. Depuis, moi aussi j'ai payé. Ils m'ont utilisé puis ils m'ont chassé. Je devais être le défenseur inconditionnel du Dogme, alors dès que j'ai osé poser des questions... Julia, ma fille...

JULIA

Vous n'avez pas le droit. Je ne vous connais pas. Enlève tes sales pattes, vieux bonhomme ! Sophie est ma mère et je l'aime, mais toi tu n'es pour moi qu'un étranger de malheur. Elle s'écroulera la construction que vous avez édifiée, vous et

vos semblables. Comptez sur moi, sur nous, les jeunes. Nous allons la démolir.

BOLESRAW

Facile à affirmer, mais de quoi vivrez-vous ? En ce moment c'est le Dogme qui vous fait manger.

PIERRE

Ne l'écoute pas, Julia. C'est faux ce qu'il dit. Moi aussi je suis ouvrier et pourtant je t'affirme que Boleslaw se trompe. Ma parole contre la sienne. Viens, Julia, viens avec moi. Nous allons construire ensemble un autre univers.

KOSKI

Voyons, Pierre. Sans moi, sans mon talent de journaliste, sans mes articles, tu n'existerais pas. C'est moi qui en te critiquant te mets en valeur. Ne le comprends-tu pas ?

[84]

JULIA

Au début, cela était vrai, mais plus maintenant. On te connaît, Pierre, et on t'aime.

LES VOIX DEHORS

Un homme, une cause, un coupable, un responsable !
Nous voulons Pierre.

PIERRE

*(se précipite à la fenêtre,
fait signe de la main pour que les gens se calment)*

Autrefois on pouvait décapiter le roi, ou le tsar et la révolution était faite. Ce n'est plus ainsi... Il faut éviter l'effusion de sang. Il faut qu'ils demeurent présents, menaçants même, mais pas davantage. Comment savoir où se situe la limite de la résistance des foules ?

PETIA

(raccroche et cache le téléphone sous la table)

Nous sommes tous congédiés. De nouvelles équipes arriveront demain.

TATOWSKI

Toi et moi ?

PETIA

Oui, tous. Tous sauf Pierre. Lui a été élu. Le seul élu parmi nous. Pour des gens comme lui, c'est un autre traitement...

[85]

BOLESŁAW

(avec un soupir de soulagement)

Congédié... Enfin ! Sophie, te rends-tu compte ? Je ne suis plus responsable de rien. Nous deux, nous sommes libres !

SOPHIE ORŁOWA

(avec tendresse)

Si tu perds ton appartement cela ne sera pas grave, le mien nous suffira. Il n'est pas mal. Je t'assure.

KOSKI

(affolé)

Congédié... Mais je vais aller où ? Faire un reportage quelque part en Afrique du Sud ? Peut-être... Sait-on jamais... Quand on sait écrire comme moi, on a toujours des possibilités... *(il hésite :)* Oui, mais les gars de la salle, les nouveaux qui arrivent, me trouvent vieux...

TATOWSKI

Heureusement, j'ai des économies... Cette terre que j'ai achetée avec mon frère va rapporter maintenant.

PETIA

(pensif)

Congédié, cela ne peut plus signifier déporté... Pour le reste cela va s'arranger tôt ou tard. J'ai des ennemis qui ont peur de moi. C'est l'essentiel !

[86]

PIERRE

(il prend Julia par la main)

Ça ne sera pas facile. Auras-tu le courage de tenir ?

JULIA

(souriante)

Je cherche justement l'occasion de prouver que je suis capable d'avoir du courage.

KOSKI

(excité soudain)

J'ai trouvé ! J'ai la solution ! Chacun de vous va emporter un des éléments de cette table et nous allons affirmer publiquement que nous nous sommes brouillés, divisés, comme ça, entre nous. Que chacun de nous vient de fonder un parti et sollicite des votes. Un parti indépendant qui sollicite des votes indépendants. Ensuite, nous allons reconstruire la table et sauver ainsi le Dogme qu'elle entoure et qu'elle protège. Julia, reste avec moi. Dans un pareil processus, tu seras exploitée, balayée... Tu es naïve, crédule et ton Pierre ne vaut pas mieux !

ORLOWA

Ne l'écoute pas. Il ment. Boleslaw disait la même chose autrefois, il y a longtemps, mais lui au moins était honnête. Il croyait ! Koski ne croit pas. C'est pire... Boleslaw, celui que j'ai aimé... *(Elle regarde Boleslaw et lui tend ses deux mains qu'il prend dans les siennes et embrasse.)* était au moins un romantique. Un grand romantique...

[87]

JULIA

Maman, cet homme t'avait abandonnée !

ORLOWA

Non, il est parti parce qu'il ne pouvait pas faire autrement. Ce n'est pas pareil, bien qu'en fin de compte cela revienne au même. Je l'ai aimé, Julia, et c'est déjà beaucoup dans une vie de femme. Il n'est pas donné à toutes d'aimer vraiment, pleinement...

JULIA

(à Pierre)

Veux-tu vraiment de moi ? Es-tu capable d'aimer ?

PIERRE

Je ne sais pas. Je vais essayer.

VOIX DEHORS

Pierre ! Nous voulons Pierre !

JULIA

Tu doutes de tout et pourtant eux ont confiance en toi.

PIERRE

Ils ne se posent pas de questions. Ils savent que je vais les aider à atteindre le but. C'est pour cela qu'ils sont prêts à me suivre.

Koski essaie d'arrêter Tatowski et Petia qui se dirigent vers la sortie en traînant quelques mannequins.

[88]

KOSKI

Et moi ?

PETIA

Toi ? C'est fini pour toi. Ta signature figurait en bas de beaucoup d'articles. Tu es compromis, tandis que nous, nous avons toujours vécu dans l'ombre et nous allons continuer. Moi surtout. En ce qui concerne Tatowski, mon ami, tout s'arrangera.

KOSKI

Je vais me venger. Et puis Tatowski est ministre ! Maintenant qu'on connaît nos ministres et qu'on distribue même leurs biographies, ils sont incapables de partir et ils ne peu-

vent nous échapper. Ils sont responsables. Les gens là-bas, dans la rue, retiennent les noms. Ils exigent des comptes !

TATOWSKI

Vous n'avez jamais connu, mon cher Koski, que des faux secrets, des fausses responsabilités et des fausses pistes. Celles qui étaient valables ont été effacées par mes prédécesseurs. Avant que vous n'arriviez, porté par la vague de l'évolution, tout a été détruit.

PETIA

(à Tatowski)

Adieu, camarade, et à bientôt. Saluons le Dogme ! (*Ensemble ils s'inclinent devant la statue. Petia fouille dans le ventre de la statue, sort un petit sac vide, l'examine attentivement.*) Plus rien... Mais cela ne [89] se passera pas comme ça. Cette séparation n'est que temporaire et au retour on va avoir des exigences... Beaucoup d'exigences...

TATOWSKI

(à Koski)

Allons, dépêchons-nous. Bientôt ce sont les foules qui vont occuper cette salle.

KOSKI

Faites-moi plaisir. Arrêtez Julia, Sophie Orlowa et...

TATOWSKI

(agacé par les mannequins qu'il traîne derrière lui)

Ce n'est pas le moment.

KOSKI

Ce ne sont que des femmes après tout...

TATOWSKI

Écoutez... C'est la table qui craque... Tout se décompose,
mais le Dogme, lui, demeure !

JULIA

(à Pierre)

Je vais chercher mes affaires et je reviens.

ORLOWA

Je t'accompagne.

[90]

PIERRE

Nous, nous allons rester ici.

TATOWSKI

Attention, Pierre, les jeunes vont monter à l'assaut.

PIERRE

Ils ont voté pour moi. Ils ne me font pas peur. Bien au contraire. Ce sont mes amis, mes défenseurs, mes troupes...

KOSKI

Moi aussi je reste. Après tout, monsieur le ministre, je n'ai ni faute à avouer, ni mérite à proclamer. J'ai servi d'écho au pouvoir, mais maintenant je suis bien décidé à me convertir et à célébrer la victoire de Pierre avec autant d'entrain que j'ai célébré par le passé la vôtre. Moi, je sais écrire, raconter, rapporter et jamais je ne serais vaincu par un régime ou un changement.

TATOWSKI

Vous êtes naïf, camarade. Vous partez avec nous, avec la vieille garde et vous allez, comme nous, être remplacé. Et comme nous tous vous allez accepter cela pour sauver le Dogme. Il sera attaqué partout et il nous faudra être vigilants et bien jouer notre jeu pour revenir en force. Car nous reviendrons. Cela est certain !

[91]

Julia entre avec sa valise. Coiffée avec plus de soins. Elle porte une chemise sport et des jeans. Contrairement aux scènes précédentes elle ressemble ainsi à une fille nord-américaine.

JULIA

La clé de ton bureau Koski. Allons ! Plus vite que cela ! J'ai un papier à écrire sur la mort du Dogme et j'ai besoin de ta machine.

Koski soupire, hésite ; puis, résigné, lui tend sa clé.

VOIX DEHORS

Il est temps de tuer le Dogme. Tout le monde est d'accord. Il faut le tuer !

TATOWSKI

Partons... Le Dogme aura toujours la vie plus dure que nous...

Il sort avec Koski qui prend par le bras un mannequin, une femme, mais il tombe en entraînant derrière lui plusieurs autres, reliés par des ficelles. Ils se couchent par terre les uns sur les autres. Cela a quelque chose d'indécent.

ORLOWA

(entre ; elle aussi porte des jeans)

Dans les rues ils annoncent qu'un consensus a été obtenu autour de toutes les tables rondes, mais les magasins sont vides. Plus vides encore qu'avant !

[92]

PIERRE

(à Julia et à Orlowa)

Suivez-moi! Il faut rassurer les gens. Chercher de l'aide... Sinon, ça sera la victoire du Dogme.

Boleslaw revient. Lui aussi porte des jeans. Il a des lettres et des télégrammes dans les mains.

BOLESLAW

Regardez ! On vient de recevoir tout cela. C'est quelque chose ! Prends Pierre ! Je ne connais pas les langues étrangères.

Ils sortent. Sur la scène on entend soudain un immense éclat de rire. C'est la statuette du Dogme placée au milieu qui est en train de rire. Petia se précipite, bouscule les mannequins couchés par terre, entoure la statuette de ses bras.

PETIA

Je vais te défendre jusqu'au bout. *(Il se met à genoux, prend l'écouteur du téléphone placé sous la table, écoute un instant.)* Toutes les lignes sont occupées. Impossible d'obtenir la communication. Que vais-je devenir ?

VOIX DEHORS

Nous avons été trompés ! Nous voulons de l'argent. Où est Pierre ? C'est lui le responsable.

[93]

PETIA

(il s'approche de la fenêtre regarde la foule)

Imbéciles ! Vous n'avez que ce que vous méritez depuis toujours. Vous êtes nés pour être esclaves. Quand on vous offre la liberté vous ne savez que détruire, abîmer, enlaidir et exiger... Ce n'est pas votre Pierre qui est responsable, c'est le Dogme et le Dogme, c'est moi, c'est vous, c'est nous tous qui avons réussi à le placer au milieu de cette table ronde et de toutes les autres tables du monde, fabriquées sur le même modèle. Je sais, je suis certain, que pour s'attaquer au Dogme pour le détruire, il faut un bain de sang, mais personne n'a plus ni confiance, ni idéal, ni courage, ni envie de se battre ! Pierre et ses semblables se trompent. Dieu n'existe pas ! Il n'y a que le Dogme, notre créature !

Il tire les tentures. Il se sent mal. Ne parvient plus à se tenir debout. Le lustre sous le plafond s'allume. On entend un immense éclat de rire du Dogme, les mannequins s'agitent et rampent vers Petia qui glisse par terre et ne bouge plus.

RIDEAU

Fin du texte